

Roland LAIPE : Sermon du culte de la Pastorale 2011.

Genèse 50, 15-21 et Matthieu 18, 15-22. « Là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, là je suis au milieu d'eux » (v. 20)

C'est ce verset qui s'est imposé à moi, lorsque j'ai cheminé autour du thème de notre pastorale.

J'ai choisi de regarder avec vous l'accompagnement de Jésus, sous l'angle de la médiation. Ce verset proclame la présence du Christ au cœur de notre humanité. Il s'agit de se mettre ensemble « *sun-agô* » et de se mettre d'accord « *sun-phônéô* » pour mon nom. Ce mot grec a donné le mot « *symphonie* » et peut suggérer que chacun a sa place, avec sa particularité, sa tonalité. Lorsque chacun trouve sa place, et la bonne distance, Jésus se trouve au milieu de leur relation.

Dans notre ministère d'accompagnement, de nos paroissiens et de nous mêmes, ne serait-il pas question de trouver notre juste place, et la place de Jésus, dans la relation ? Très souvent, dans nos rencontres Luthéro-Réformées et au delà, nous présentons l'Église comme lieu de rassemblement de fidèles autour de la Parole et des Sacrements. Et je me demande si nous ne devrions pas revisiter, clarifier, laisser grandir ce ministère de réconciliation, ce ministère qui jalonne l'Écriture et qui prend « corps » au sein des premières assemblées chrétiennes ?

Pour accompagner notre méditation, j'ai choisi des textes présentant deux situations où il s'agit de continuer le chemin, la vie, sous le regard de Dieu, dans un contexte de souffrances. Il existe bien des situations de fraternité, dans le premier Testament, où la rupture de relation n'est pas décrite comme une fatalité, mais comme un passage à traverser.

L'histoire de l'ancêtre Joseph s'en fait l'écho, dans le livre de la Genèse. Vous vous souvenez peut-être de l'attitude des frères de Joseph qui tremblent tous à l'idée que le petit frère, devenu puissant et grand en Égypte, peut leur faire payer leur tentative passée d'homicide. Mais Joseph a une autre lecture de l'histoire. Il la propose à ses frères. Ce qu'il a vécu s'est transformé en bénédiction. D'un mal, Dieu l'a transformé en bien. (Gen 45, 5)

Mais cette Parole n'est pas entendue, reçue. Il faudra un simulacre de demande de pardon (Gn 50, 17-18) pour que Joseph réitère son acceptation de vivre du pardon premier de Dieu. La réponse de Joseph s'inscrit dans le témoignage d'un Dieu qui peut pardonner, qui pardonne. Ce n'est pas Joseph qui pardonne. Le pardon ne lui appartient pas. Ici, l'acceptation de la médiation du pardon divin scelle la réconciliation entre frères rivaux et se donne à regarder comme fondement de l'identité du peuple d'Israël. Un chemin nouveau, inespéré, s'ouvre pour cette fraternité.

Cette lecture du premier Testament pourrait nous faire croire que la juste place de Dieu, dans des relations difficiles, repose uniquement sur l'acceptation de sa médiation, sans que j'aie à « produire » un cheminement intérieur, sans que je m'implique de tout mon être dans la restauration d'une relation. C'est pourquoi ce texte de l'évangéliste Matthieu vient davantage me rejoindre. Il a quelque chose à nous dire sur les relations, et la médiation de Jésus. Il questionne mon regard sur le prochain, ma place lorsque je vis une difficulté, et il interroge également la fonction de l'Église.

L'offenseur ou le païen ou le collecteur d'impôt : découvre-le comme un frère.

Le Psaume du jour (Ps. 35) transmettrait des paroles de jugement, une demande de justice qui ne laisserait que peu de place à l'offenseur. Aviez-vous remarqué ce nouveau regard sur l'offenseur ?

Il est déjà suggéré dans le cycle de Joseph, puisqu'il n'y a pas de demande de réparation, pas de tentative de pouvoir sur ses frères, ni de demande de repentir. Dans ses paroles, Jésus semble dire que chacun, offenseur et offensé peut vivre autrement que dans la séparation, le mépris ou l'oubli : chacun peut retrouver une place dans la symphonie du « vivre ensemble ».

Comment ne pas entendre cette interpellation, dans les conflits qui habitent certains de nos ministères, certaines de nos Églises ? Devons-nous nous contenter de ces solutions « a minima », au prix de souffrances persistantes, invitant le pasteur ou certains conseillers à l'éloignement ... ou nous engageons-nous à nous doter des moyens que les Sciences Humaines mettent à disposition, pour permettre à chacun de retrouver sa place ?

Rappelez-vous ... Jésus ne nous laisse pas seul dans la confrontation. Sa médiation indique un chemin où il invite l'offensé à faire une démarche inédite : faire le premier pas : « *Va trouver* ». C'est un impératif, comme pour dire que c'est vital. « *Va trouver* » et « *Mets à découvert* ».

Combien il est important de se dire, de dire ce qui nous habite pour que l'autre entende ! Qui de nous a réellement conscience que cela nécessite parfois une aide, une médiation extérieure, professionnelle ?

J'ai noté que Jésus n'utilise pas le verbe *repentir*. Cela veut signifier que ma relation à mon offenseur s'inscrit dans le non jugement. Et ce non jugement est sans doute ce qui nous questionne le plus dans notre relation à l'autre. Et en même temps, c'est la condition pour continuer à progresser dans la relation, pour l'envisager autrement.

Ainsi, ma relation à lui, et l'écoute de ma souffrance peuvent me permettre de gagner un frère. Car l'enjeu de toute cette démarche, c'est de ne pas perdre un frère. C'est de trouver le moyen de rester en relation avec lui, malgré le mal qu'il m'a fait. L'offenseur, quoi qu'il t'ait fait, reste un frère, reste une sœur. Cela peut faire écho à ce que M. Romero a partagé, hier, lorsqu'il disait : « *La médiation rencontre l'humain* », derrière l'acte, la fonction. Jésus me demande de regarder l'offenseur autrement... comme un frère.

Mais la réussite ne sera pas garantie, parce que mon offenseur ne m'écouterait peut-être pas..... ni mes deux témoins.... ni l'Église.... « *Alors qu'il soit pour toi, comme un païen, comme un collecteur d'impôts.* » Cette phrase a souvent été comprise, par de vénérables commentateurs, prédicateurs, comme un appel à exclusion, comme une légitimation d'un pouvoir inquisiteur sur les fidèles. Il me semble que c'est un contresens, eu égard à l'attitude que Jésus a développée envers les païens et les collecteurs d'impôts. Ce qui importe pour Jésus, c'est la restauration des relations et non la légitimation de la rupture. Là où ce chemin de réconciliation devient une impasse pour toi, ... passe le relais... laisse Dieu agir !

Ce chemin de (re)mise en relation est fondé sur le Pardon de Jésus : quiconque peut le vivre.

Dans nos discussions, hier matin, nous avons évoqué l'image du « Berger » ou du « chien de berger », pour évoquer le statut pastoral et sa fonction. Et nous pourrions croire, par notre formation, par notre vocation, que nous sommes « équipés » pour mettre de la vie dans la relation, dans notre travail d'accompagnement pastoral. Ce serait donné à certains et d'autres en seraient exclus.

Ici, dans les paroles de Jésus, ce qui me semble nouveau, c'est que l'acteur de ce chemin de réconciliation n'est plus seulement l'apanage de l'ancêtre commun (Joseph), ni l'apanage exclusif de Jésus. Chaque frère, chaque sœur peut s'engager sur ce chemin d'un recommencement de relations. Ce n'est pas seulement réservé à une élite ou à l'Église, (comme dans le chapitre 16, 19 de Matth, ou dans Jean 20,23). Et c'est même un chemin « *bon pour toi* »... Ne serait-ce pas à nous de redécouvrir, dans notre ministère, ce qui est bon pour nous, pour une remise en relation, pour redonner une place à chacun, dans nos Églises ? N'aurions-nous pas la responsabilité de donner également des outils à nos fidèles paroissiens, pour marcher sur ce chemin de la remise en relation ?

Sur ce chemin, se faire entendre, se faire écouter est important. Jean Frédéric ou Inge, chacun avec leur expérience, ont rappelé l'importance de l'écoute, et la nécessité d'une formation.

Et notre récit parle, lui aussi, d'une écoute particulière. Jésus utilisera le même verbe « ἀκούω » qui est dans la bouche de Dieu, dans le récit de la transfiguration. Ce n'est donc pas une écoute banale dont il s'agit.

Par cette écoute particulière, je peux mettre à disposition de mon prochain une expérience, un vécu qui témoigne d'une rupture avec l'engrenage de la reproduction d'un mal subi. Et je vous renvoie, ici, au travail de la théologienne Lytta Basset. Chaque chrétien, chaque disciple a le pouvoir de « *lâcher prise, de laisser aller, de délier* ». et ce sont deux témoins, voire tous les frères et sœurs de mon Église qui peuvent m'aider dans cette démarche.

Oui chers amis, prenons conscience que ce chemin de remise en relation est accessible à quiconque, parce que chacun de nous a été au bénéfice du pardon de Dieu, en Jésus-Christ. C'est ce que Jésus proclamait et vivait dans son ministère et c'est dans ses Paroles d'après Résurrection : proclamer et vivre le Pardon. Il y a une continuité, avant et après Pâques. Chacun de nous est appelé à travailler à la restauration de relation, à la réconciliation, pour vivre en grand, à l'image de ce Royaume qui nous a été révélé par Jésus.

La réconciliation, en Église, révèle, dévoile, la présence du Christ :

Ici, la vocation de l'Église s'inscrit résolument dans l'exercice, la recherche de réconciliation possible : elle est celle qui réconcilie, celle qui cherche à gagner des frères, celle qui recherche le bien de l'offenseur et de l'offensé, car c'est de cela qu'il s'agit dans le pardon. Là où personnellement, je risque d'être submergé par la haine, par la vengeance, ou dans l'illusion de l'oubli, ou dans la tentation de connaître, d'évaluer le mal chez l'autre, l'Église a la lourde tâche de soutenir et de rappeler l'exigence de restaurer des relations, de ne pas se satisfaire des exclusions, ou d'entériner des ruptures.

Il s'agit d'aller au delà d'une certaine intellectualisation du concept de médiation pour le traduire, le vivre dans le concret de notre vie ecclésiale. Et l'exercice pratique de Juan Jose Roméro, nous a fait toucher du doigt, la distance entre une théorie clairement formulée et une mise en pratique, qui nécessite bien du temps, de l'énergie et du savoir faire.

En mentionnant la place de l'Église, dans ce mouvement de mise en relation, n'entendons-nous pas ici, une interpellation sur les outils que l'Église se donne, ou méconnaît ? Hier, nous avons revisité ces moyens de médiations qui sont encore trop méconnus et peu développés dans nos Églises. Ne serait-ce pas de notre responsabilité spirituelle, de prendre ce que Dieu donne et d'utiliser tous les outils nouveaux de remise en relation ?

En Église, nous avons l'habitude de dire la présence du Christ, là où la Parole est partagée, là où les fidèles se rassemblent, là où les sacrements sont droitement administrés. Et il me semble qu'une autre dimension de l'Église est à redécouvrir, à vivre, à partager, à développer.

Là, entre les deux, avec du temps et du cheminement, il y a maintenant Jésus parce qu'ils se sont mis d'accord. Chacun a retrouvé sa juste place par rapport à Jésus. Moi, l'offenseur, toi l'offensé, nous sommes à la même distance de Jésus, parce qu'au delà de nos parcours de vies, nous sommes tous deux, au bénéfice du pardon de Dieu. Nous sommes, tous deux, des compagnons de ce Royaume qui vient et qui est déjà là. Et quiconque y a sa place ...Jésus est là et sera là encore pour aujourd'hui, et pour demain, à chaque fois que deux frères trouveront la voie de la réconciliation et l'entrée dans « l'orchestre symphonique » du Royaume. Vivons, dans chacune de nos Églises, dans chacune de nos communautés, ce ministère de réconciliation ! Jésus nous y précédé et nous y attend ! Amen.